

Présentation

Gilles Thérien

Volume 5, numéro 3, printemps 1995

Cinélekta 1

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001143ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001143ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cinémas

ISSN

1181-6945 (imprimé)

1705-6500 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thérien, G. (1995). Présentation. *Cinémas*, 5(3), 7-8.

<https://doi.org/10.7202/1001143ar>

Présentation

Gilles Thérien

Une revue qui débute se doit de remplir diverses tâches. La première est, évidente dans l'absolu mais non dans le quotidien, de publier régulièrement des numéros, d'établir un certain style de réflexion, de s'assurer une certaine crédibilité auprès d'un public de lecteurs et de lectrices qu'elle doit identifier et comprendre, enfin, de susciter un intérêt croissant. La seconde, et nous y sommes maintenant, est de recevoir des articles pensés pour la revue, mais non pensés pour un numéro en particulier. Ces articles apparaissent au moment où le public lecteur a déjà établi une certaine identification de nos objectifs. Il ne suffit pas de clamer que la revue *Cinémas* est ouverte à toutes les orientations, qu'elles soient théoriques, esthétiques, historiques ou autres. Encore faut-il que cela soit reconnu et que les articles libres en deviennent la preuve. Aussi avons-nous voulu apporter un soin particulier à leur publication. Nous avons décidé de les rassembler sous la couverture homogène d'un numéro qui portera le titre de « Cinélekta » suivi d'un chiffre qui marquera l'ordre de parution. Ici, ce sera le numéro 1. Ainsi pourrions-nous rassembler sous un titre ouvert des articles qui, sans répondre nécessairement à une thématique unique, ont des petits airs de famille.

« Cinélekta 1 » comporte dix articles. La plupart d'entre eux sont consacrés à la lecture de films, des films connus, des classiques de l'histoire du cinéma, d'ici et d'ailleurs. L'attention du lecteur est attirée tantôt vers des éléments de poétique, tantôt vers des techniques. Le film constitue parfois le prétexte de la réflexion, parfois son aboutissement. Un film pose la question du genre auquel on dit qu'il appartient, un autre pose la question de ses propres modes de représentation. Certains points de vue

se situent dans la grande tradition de la réflexion historique du cinéma, d'autres évaluent le caractère moderne de films qui deviennent ainsi des exemples culturels privilégiés. Enfin, d'autres articles explorent, dans l'ordre de la comparaison ou non, des aspects théoriques propres au cinéma, mais qui peuvent être « déportés » ailleurs. L'ensemble correspond à ce qu'est *Cinémas*, une revue ouverte qui s'intéresse à tous les modes d'interrogation du cinéma.

Charles Perraton et Nathalie Bouchard ouvrent ce numéro en analysant la création d'un nouvel espace filmique dans *The Great Train Robbery*. Le fantastique est ensuite étudié dans des articles de Vicente Sánchez-Biosca et de Christiane Lahaie. Paul Warren met en question la voix *off* dans *Sunset Boulevard* pendant que Serge Cardinal développe une réflexion sur les rapports entre les images et les sons dans *Boy Meets Girl*. Deux articles croisent leurs regards sur le film de Pierre Perrault, *L'Oumigmag*: il s'agit, tour à tour, des articles de Claude Albert et de Françoise Beaulieu. L'identité sexuelle est étudiée dans *Terminator 2* de Sylvestre Meininger et l'article de Hugh Silverman propose de voir en *Roger Rabbit* une trace de la postmodernité. Enfin, Martin Lefebvre, empruntant l'optique peircienne, s'attaque au commentaire comme représentation.

On le verra, les sujets ne sont pas très éloignés les uns des autres et les points de vue théoriques non plus. Cet air de famille est en fait non seulement celui des articles de ce premier numéro de « Cinélektà » mais il est surtout celui des études cinématographiques actuelles dont *Cinémas* se veut le reflet.

Université du Québec à Montréal